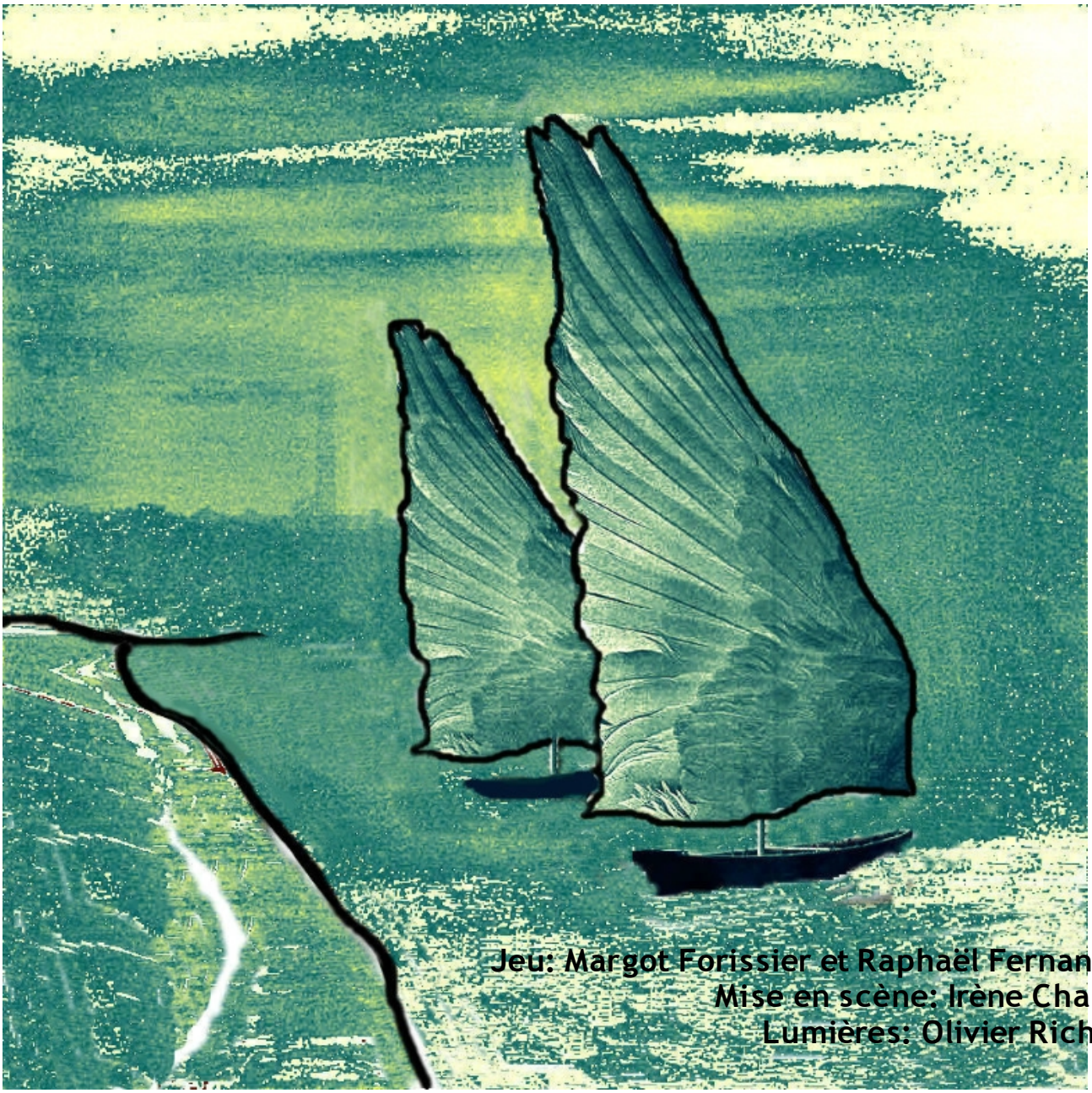
L'enfant Océan

d'après le roman de Jean-Claude Mourlevat

Théâtre Récit Tout public à partir de 8 ans



Jeu: Margot Forissier et Raphaël Fernandez
Mise en scène: Irène Chauve
Lumières: Olivier Richard

Le Ruban Fauve
2, Rue de La Chapelle
42160 Andrezieux-Bouthéon
lerubanfauve@gmail.com
http://lerubanfauve.wix.com/le-ruban-fauve.

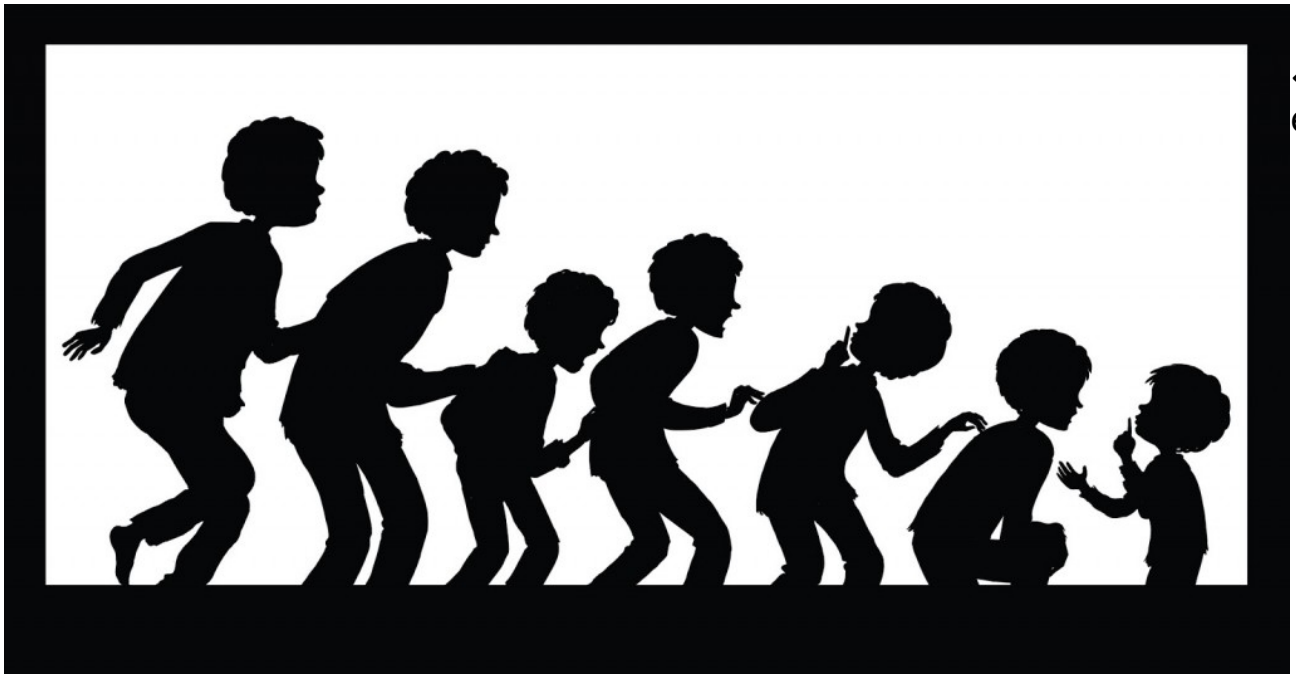
L'HISTOIRE...

Une série de témoignages raconte comment le petit Yann, âgé de dix ans, embarque ses six frères (trois paires de jumeaux) dans une fugue désespérée. Leur fuite du domicile familial hostile pour rejoindre la côte atlantique et l'espoir d'une vie meilleure.

Une version revisitée du Petit Poucet de Perrault va nous emmener dans une course vers l'ouest là où la « *lumière est plus claire* ». Tous les sept, coudes à coudes, se soutiendront tout le long de ce périple sous la protection de leur petit chef muet: Yann.

Nous découvrirons qui est cet « ogre » moderne. Cet homme que tout le monde connaît. Ce riche industriel faussement sympathique. Ce monstre qui sans scrupule amènera les enfants à vivre trois jours d'horreur.

Tenus en haleine par le suspens que Jean-claude Mourlevat manie si adroitement, nous ne lâcherons pas l'histoire sans connaître le sort réservé à ces sept bambins.



« Le plus jeune était fort délicat et ne disait mot »

Le Petit Poucet, Charles Perrault

L'amour filiale, L'abandon ou la pensée d'être abandonné.

Il va de soi dans nos sociétés contemporaines que les parents subviennent aux besoins de leurs enfants. Qu'ils les aident à avancer dans la vie, leur offrent protection, amour et sécurité.

Hors ce n'est pas toujours le cas. Certains enfants (trop nombreux) naissent et grandissent dans un contexte familiale qui les met en danger. L'état de précarité pour certains parents, l'obligation de passer des heures au travail pour d'autres amènent les enfants à être livrés à eux-même.

L'enfance ne se vit plus comme un moment privilégié de l'existence, un état d'insouciance et de jeux mais comme une adaptation constante aux difficultés de la vie.

Les enfants délaissés ou au contraire sur sollicités ne peuvent pas s'épanouir comme ils le devraient. Ils « grandissent trop tôt », se trouvent confrontés à des responsabilités ou des prises de décisions auxquelles ils ne peuvent faire face. Ces situations amènent stress et angoisse conduisant parfois à des solutions extrêmes.

Le contexte malveillant et la misère sociale dans lequel vit Yann et ses frères, l'hostilité et la dureté du père, le manque de soin et de marque d'amour de la mère vont le (les) conduire à fuir. Aucune autre possibilité n'apparaît. La seule expectative pour l'enfant de pouvoir vivre sereinement est dans l'éloignement des siens.

Dans le Petit Poucet de Charles Perrault c'est le père qui abandonne ses enfants. Là ce sont les enfants qui abandonnent (fuient) leurs parents. Mais c'est l'abandon initial des parents qui poussera Yann à partir dans cette nuit pluvieuse de novembre.
C'est un trop plein de ce « vide » d'amour qui le conduira à s'échapper, à s'extirper de ce milieu inhospitalier.

Et c'est cette solution radicale qui amènera les parents à réfléchir. C'est ce choc qui leur donnera l'élan de montrer combien ils sont attachés à leur enfants. C'est cette disparition brutale qui fera prendre conscience de l'amour qu'ils leur portent et leur donneront les remords de leur inimitié.

L'enfermement...

Le milieu clos de la ferme dans laquelle vit cette famille est générateur mal être. Le manque de communication à l'intérieur de la famille et av l'extérieur amènent troubles et désespoir. La symbolique en est forte car dernier est muet. Il a choisi tout simplement de ne pas utiliser la parole. L non-dits sont sources de malentendus parfois dramatiques.

Le plus jeune était fort délicat et ne disait mot. Le Petit Poucet Char Perrault

La peur de déranger, la volonté constante de s'auto-gérer « de ne ri demander à personne » et l'auto subsistance enferment tous et chacun dans microcosme étouffant.

La peur des engagements relationnels et ce qu'ils peuvent engendrer.

La peur d'être redevable.

Toutes ces peurs enclenchent un système d'auto-protection nuisible l'individu et le coupe de ses capacités à être heureux.

Enfin, l'enfermement radical et cruel de Faivre: Bloquer les vol
métalliques de la maison dans laquelle les enfants ont trouver refuge.

Là, l'enfermement est très concret, bien trop réel et violent.

La jouissance pervers de cet « ogre »moderne à vouloir emprisonner s
enfants pendant trois jours sans eau ni vivre ni lumière nous est inacceptabl

Cet homme, symbole de la « réussite » qui sous une une apparen
agréable cache un être véritablement dangereux.

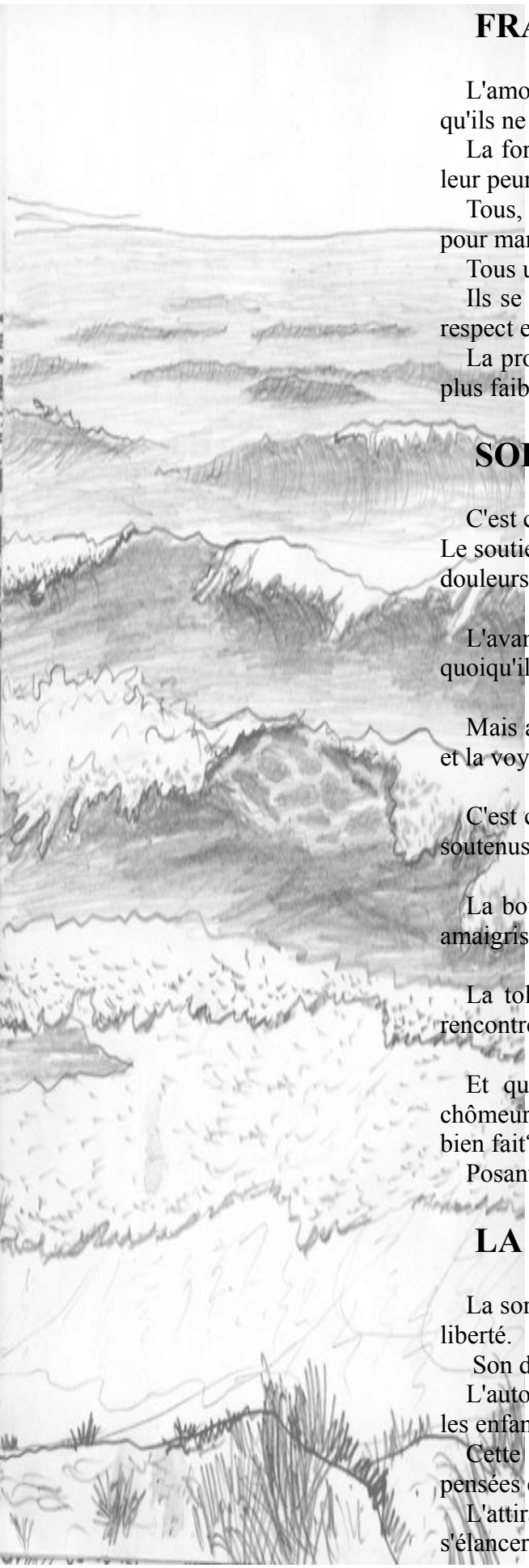
C'est l'image de la fausseté que l'on peut voir fréquemment dans n
sociétés contemporaines au travers des hommes politiques, des grands PD
de ceux qui maîtrise le monde par le pouvoir de l'argent. Ces homm
affichant un visage sympathique, un discours attrayant et qui sur d'aut
plans exploitent d'autres hommes, en rejettent certains ou encore applique
des discriminations abusives.

Ce « nouvel Ogre » pose des questions d'humanité et de « où se trou
aujourd'hui le cœur des hommes? » « Où est leur propension à accepter e
accueillir leur concitoyen? »

La façon dont ce personnage antipathique et tortionnaire traite c
malheureux enfants nous ramène à des évènements peu glorieux de no
Histoire et nous font nous repositionner face aux ségrégations constan
qu'il y a entre les Hommes.

Comme une résistance à ce monde hostile L'enfant Océan propose d'ouvrir des possibles av
des idées de fraternité,de solidarité et de liberté.

S'opposant fermement à cet univers « inhumain » le « poucet » de Mourlevat va remet
en lumière la puissance du cœur et la force de l'indépendance.



FRATERNITE

L'amour et les liens qui unissent ces 7 frères va les transporter dans une aventu qu'ils ne se seraient jamais cru capables de vivre auparavant.

La force de cette fratrie va donner le courage à chacun d'avancer et de dépass leur peurs.

Tous, autour et avec le plus petit de leur frère, lui faisant une confiance aveug pour marcher vers cet idéal de liberté.

Tous unis.

Ils se comprennent entre eux sans mot, toujours dans une écoute de cœur et respect envers les leurs.

La protection des plus petits par les plus grands et le soutien des plus forts a plus faibles amènent chacun à reconnaître l'autre comme un véritable frère.

SOLIDARITE

C'est cette fraternité qui engendre la solidarité.
Le soutien des enfants entre eux. Le partage des sandwichs, du froid et des douleurs.

L'avancée coudes à coudes guidée par le plus petit. Tenus les uns aux aut quoiqu'il arrivent.

Mais aussi le soutien de certaines personnes qui croisent leur chemin. L'écriva et la voyageuse du train auraient pu les dénoncer, ils ne le font pas.

C'est comme s'ils sentaient inconsciemment que ces enfants avaient besoin d'ê soutenus.

La boulangère donne du pain prise par un élan de générosité envers ces enfa amaigris par la route et l'incertitude.

La tolérance et la compréhension seront au rendez-vous de plusieurs de leu rencontres.

Et quand cette compréhension n'est pas là tout de suite (comme pour chômeur), elle viendra plus tard comme un retour de conscience: « est-ce que j bien fait? »

Posant également la question aux spectateurs. Que feriez vous?

LA LIBERTE

La sortie de l'enfermement familiale provoquée par Yann est un véritable élan liberté.

Son désir d'accomplir et de vivre sa propre existence le pousse à s'échapper

L'autonomie, cette capacité à survivre dans les conditions de la fugue, conduise les enfants et Yann à l'indépendance.

Cette symbolique constante de lumière et se cheminant vers l'ouest offre pensées et actions d'évasion.

L'attirance vers l'Océan , vers des espaces larges sont autant de proposition s'élancer vers sa propre émancipation.

Cette volonté de vivre sa vie, sans qu'on nous dicte ce qu'on doit faire. Cette envie de prendre en main son destin.

L'AUTEUR

Jean-Claude Mourlevat

né en 1952 à Ambert en Auvergne de parents agriculteurs. Il est le cinquième de six enfants
Après avoir enseigné l'allemand pendant quelques années, Jean-Claude Mourlevat s'est tourné vers sa passion: le Théâtre.

En 1987, il crée et interprète en solo un spectacle clownesque jeune public : Anatole, qui sera joué plus de 600 fois puis il crée à Saint-Étienne et interprète en solo le spectacle clownesque muet tout public : Guedoulde (ou Parlez-moi d'amour), qui sera joué plus de 500 fois en France et à l'étranger . Ensuite il passe à la mise en scène avec Brecht, Cocteau, Shakespeare
Il publie son premier texte en 1997.
En 2000 il entreprend les lectures à voix haute dont l'Enfant océan à 2 voix avec la comédienne Irène Chauve.
Depuis peu, il se consacre aussi à l'écriture de livres pour la jeunesse de roman pour adultes et à la traduction.
Dernières parutions: “et je danse aussi” co-écrit avec Anne-Laure Bondoux, “Les trois caramels capitaux”,”Sophie Scholl : Non à la lâcheté”

Quand on lui demande pourquoi il écrit, Jean-claude Mourlevat peut répondre:

« Parce que c'est une façon de mettre de l'ordre dans le monde, de lui donner du sens »

L'enfant océan – le livre

première édition en 1999, et réédition en 2010 (traduit en 7 langues)

1. Prix 12/17 de littérature pour adolescents (Foire du Livre de Brive) 1999
2. Prix littérature de Jeunesse Lire à Limoges 2000
3. Liste d'honneur IBBY France pour le prix Hans Christian Andersen 2000
4. **Prix Sorcières, Romans 9/12 ans 2000**
5. Prix Pocket Jeunesse des libraires 2005
6. Mildred L. Batcheler Winner (États-Unis) 2007

Autour de son livre «: L'enfant océan » Jean-Claude Mourlevat s'exprime:

“Le point de départ de ce récit, c'est-à-dire le cartable jeté dans le puits, est une histoire vraie. Pour le reste, je me suis évidemment inspiré du Petit Poucet de Charles Perrault. Par ailleurs, je connais bien, et pour cause, l'univers dont je parle : une ferme, une famille nombreuse. Mais la comparaison entre le roman et mon enfance s'arrête heureusement là : je n'ai jamais fugué avec mes frères et sœurs.”

“On m'a souvent demandé pourquoi j'ai imaginé tous ces narrateurs différents. J'ai choisi cette façon de faire parce que je n'arrivais pas à me déterminer pour un narrateur unique, mais que j'aime beaucoup écrire à la première personne."
"Arrivé à la fin de ma première partie, je me suis arrêté d'écrire plus de quinze jours : je ne trouvais pas qui serait mon ogre, et surtout je me demandais qui, à part moi-même, pourrait trouver le moindre intérêt à cette histoire. Je n'ai jamais douté aussi fort qu'en écrivant ce livre."
Jean-claude Mourlevat

Ce qu'on en dit... La presse...

"On rit, on pleure, on en sort différent." *La Croix,* 26/05/1999

"Avec ce récit composé de témoignages, Jean-Claude Mourlevat signe un magnifique roman, à la fois fort et singulier, tendre et bouleversant. C'est l'histoire d'une cavale, celle de sept enfants dont trois paires de jumeaux, en fuite pour échapper au père qui veut les tuer faute de pouvoir les nourrir. Ce *road movie* dans la campagne française est une balade dans un fait divers poétique. Une belle surprise dans la bibliothèque."*Lire,* juil. 1999

[…] "L'histoire de Yann, Petit Poucet moderne, se dévore sans reprendre son souffle, au rythme des récits de chacun des personnages. Bien écrit mais sans

emphase, de l'humour saupoudré ça et là, émouvant sans tomber dans la sensiblerie, voilà un roman classé "jeunesse" qui ne dénotera dans aucune bibliothèque."*Centre Presse,* 12/06/1999

A propos des lectures à haute voix de L'Enfant Océan

Tout a commencé avec *L'Enfant Océan*, au début des années 2000. Une amie comédienne, Irène Chauve, et moi avons entrepris de donner des lectures du roman dans son intégralité. Belle aventure ! Nous l'avons lu une vingtaine de fois, la plupart du temps devant des publics d'adultes – je maintiens que *L'Enfant Océan* est un roman "adulte" ! – dans des petits théâtres, des médiathèques.

Nous lisions en voix alternées, chapitre après chapitre, sans nous soucier des voix masculines ou féminines. Nous étions parfois accompagnés par un violoncelliste qui jouait les "Suites pour violoncelle seul" de Bach. C'est pour moi la musique indissociable du roman, écoutée en boucle pendant toute l'écriture. Notre lecture durait 2h20. Je n'ai pas le souvenir que quelqu'un soit parti à l'entracte. Il faut dire que *L'Enfant Océan* se prête merveilleusement bien à la lecture à voix haute. Il s'agit d'une polyphonie de voix. Très rythmée. On dirait que c'est écrit pour le théâtre. J'ai le souvenir de certaines soirées vraiment délicieuses, avec une trentaine des spectateurs seulement – la lecture attire rarement les foules –, mais marquées d'une complicité parfaite entre nous, les deux lecteurs, et entre tous les auditeurs présents. On arrivait à regret à la dernière ligne du texte : "Le bateau filait à bonne allure. Plein ouest." Je me rappelle aussi une séance "magique" où, au premier rang, trois enfants d'une dizaine d'années, qui avaient sans doute étudié le roman à l'école, ont anticipé à trois ou quatre reprises sur la fin de nos phrases. J'entends encore leur voix chuchotée, à la fin de la première partie : "Où es-tu maintenant, petit Yann ? Où as-tu entraîné tes frères ?"

Jean-Claude Mourlevat

Les Mots de l'équipe...

Lorsque avec Jean-Claude nous faisions les lectures à Voix haute de ce texte il y a une quinzaine d'années, j'étais constamment surprise de son écriture théâtrale et je me disait chaque fois que ce devrait être véritablement plaisant de le monter pour la scène. Lors de cette petite tournée, en plus des échanges instructifs et cocasses avec Jean-Claude, j'ai eu le bonheur de voir des publics suspendus à l'histoire qu'on leur racontait. Deux heures trente de lecture! Et ils ne voyaient pas le temps passer. De chapitres en chapitres , les plus grands et les plus petits étaient tous embarqués dans le voyage de Yann.

Plus tard, travaillant sur Le petit Poucet de Caroline Baratoux avec Christophe Laparra à Amiens, je me rend compte à quel point cette histoire d'enfants livrés à eux-même, ce sentiment d'abandon, ces notions de courage et de solidarité dans la fratrie me touchent.

Aujourd'hui, amenée avec Docteur Clown à intervenir dans des centres de protections de l'enfance, je suis de nouveau confrontée à cette problématique du lien avec la famille, de la dureté de la vie pour certains enfants et de l'importance des marques d'amour
dans la petite enfance.

La symbolique de l'ogre dans le roman de Jean-Claude me parle d'une société actuelle peut enclin à accompagner notre jeunesse vers un épanouissement et un avenir constructif. Une société individualiste qui divise.
L'autre symbolique du roman, celle de la lumière, de l'océan; celle de l'élan vers l'avant, de la force et du courage me donne envie de communiquer au public une autre vision possible de notre monde.

Mon Travail sur le clown depuis dix ans et sur le burlesque depuis 2012 me conduit à traiter les thèmes plus ou moins grave avec humour et distanciation. C'est ce que j'ai envie de faire avec “L'enfant océan”

Je n'oublie pas que ma première rencontre avec le clown s'est faite avec Jean-Claude Mourlevat lors d'un stage qu'il donnait lorsqu'il tournait Guédoulde. Nous avions déjà cette connivence sur le mouvement créatif qui doit se faire en scène. Ce que Jean-Claude a perpétué dans ces livres, nous l'avons poursuivit sur les plateaux de théâtre: une certaine quête de l'authenticité, de vérité et de simplicité.

Irène Chauve

Quand j'ai vu le spectacle de Jean-Claude Mourlevat « Guedoulde», spectacle de clown muet, j'étais jeune ado et commençais juste à faire du théâtre.

Cette rencontre m'a profondément marquée et a fait partie des moteurs qui m'ont lancé dans le théâtre...
La sensibilité et la poésie de Jean-Claude présente dans ce spectacle et dans ces textes renforce l'envie que j'ai de monter “L'enfant océan”.
L'histoire du petit poucet fait aussi partie des histoires qui m'ont suivie depuis l'enfance.
Ensuite la complicité que nous avons avec Irène nous permet de monter ce projet de concert, ainsi je m'implique dans toutes les étapes de création, de l'adaptation au jeu.
En tant que comédienne dans ce projet, je suis portée vers de nouveaux défis de par la multitude des personnages à interpréter à deux avec des transformations à vue, le burlesque, les marionnettes.. et tous ceci en restant dans notre univers poétique et sensible qui me touche particulièrement.

Margot Forissier.

Orientations de mise en scène

Une comédienne et un comédien vont s'emparer des vingt et un personnages.

Ils vont « jouer » à jouer ces personnalités toutes différentes. A vue, nous assisterons à ces transformations en quelqu'un d'autre.

On verra la comédienne traverser les états successifs de l'assistante sociale pleine de compassion, la dure mère des enfants ou encore l'acariâtre retraitée esseulée qui fixe les rails du train.

Ainsi, l'acteur passera du rôle du routier qui a pris les enfants dans son camion , à celui du gendarme chargé de l'enquête puis à celui du chômeur qui les a aperçus sur la plage sous nos regards.

Ce qui m'intéresse c'est le travail de l'acteur, ses facultés à incarner les multiples facettes de l'être humain, ses capacités à visiter les émotions et sentiments changeants qui nous traversent.

Irène Chauve

Une grande malle sur roulettes permet d'accéder facilement à l'accessoire, la perruque, l'objet nécessaire à la transformation.

Le rythme de l'histoire, cette alternance dynamique de personnages nous donnent des possibilités de montrer que l'on peut faire exister un imaginaire avec peu de chose.

Une simple paire de lunette et une transformation dans le corps et dans la voix et voilà quelqu'un de nouveau!

Et les magnifiques suites pour Violoncelle de Bach par Mstislaw Rostropowitsch qui ont aussi accompagné l'auteur dans l'écriture de ce roman.

Durée: 1H25 minutes

Contacts

Le Ruban Fauve
2, Rue de La Chapelle
42160 Andrezieux-Bouthéon

lerubanfauve@gmail.com
lerubanfauve.wix.com/le-ruban-fauve
Irène Chauve: 06 08 71 86 07
Margot Forissier : 06 07 14 43 14